



Lycée(s)	Général	Technologique	Professionnel	
Niveau(x)	CAP	Seconde	Première	Terminale
Enseignement(s)	Commun	De spécialité	Optionnel	
Français				

Objet d'étude : La poésie du XIX^e siècle au XXI^e siècle

Choix de textes pour le parcours : Émancipations créatrices

Référence au programme national d'œuvres pour l'enseignement de français

Rimbaud, *Cahier de Douai* (aussi connu sous les titres *Cahiers de Douai*, « Recueil Demeny » ou *Recueil de Douai*), 22 poèmes, de « Première soirée » à « Ma Bohème (Fantaisie) » et son parcours associé : émancipations créatrices, pour l'objet d'étude « La poésie du XIX^e siècle au XXI^e siècle », à compter de la rentrée 2023. (programme national d'œuvres pour l'enseignement de français pour l'année scolaire 2023-2024, note de service du 15 juin 2022¹)

« Les professeurs travaillent sur les objets d'étude en proposant aux élèves la lecture de quatre œuvres intégrales auxquelles sont associés des parcours qui prennent la forme de groupements organisés de façon chronologique.

À ces œuvres et parcours définis par un programme national peuvent s'ajouter :
des prolongements artistiques et culturels, faisant dialoguer textes littéraires, œuvres relevant des autres arts et éclairages critiques et documentaires ;
des groupements de textes complémentaires, correspondant à des questions littéraires posées par les œuvres et parcours au programme, et qui gagnent à être approfondies par l'analyse d'extraits d'autres œuvres, à quelque époque qu'elles appartiennent. » (programme de français de première des voies générales et technologiques²) Cette ressource propose deux groupements de textes possibles³ en lien avec le parcours « Émancipations créatrices ». Le premier constitue un groupement de textes complémentaires, centré sur l'émancipation rimbalienne, par la marche et l'écriture. Le second groupement, diachronique, s'intéresse à la postérité d'Arthur Rimbaud.

Le professeur peut demander aux élèves de choisir les trois poèmes qu'ils voudront étudier en explication linéaire. Ils devront justifier leurs choix par des liens externes (avec l'œuvre au programme et le parcours associé) et internes (dialogue entre les textes retenus).

1. <https://www.education.gouv.fr/bo/22/Hebdo26/MENE2216064N.htm>

2. <https://eduscol.education.fr/document/5795/download>

3. « Le choix des textes composant les parcours associés est à l'initiative du professeur, dans le cadre du programme en vigueur. Ces textes ne font pas tous nécessairement l'objet d'une explication ; certains d'entre eux peuvent être étudiés selon une perspective plus large » (Programme de français de première des voies générale et technologique).

Groupement de textes complémentaire : « Partir en poésie »

Après avoir étudié les liens entre la marche, le mouvement, l'écriture et la liberté dans les poèmes au programme (« Sensation », « Ma Bohème », « Au Cabaret-Vert », « Rêvé pour l'hiver »), le professeur pourra faire observer comment évolue le motif de la fugue chez « le poète aux semelles de vent », condamné à la fin de sa vie à l'immobilité, et comment l'écriture chemine vers une forme poétique plus libre, la prose.

Les textes suivants peuvent être proposés à la lecture :

- *Le Bateau ivre* (probablement écrit en 1871, publié en 1883) ;
- quelques pièces des *Illuminations* (1886), notamment, « Aube », « Vagabonds », « Mouvement » ou « Départ » ;
- - quelques extraits d'*Une saison en Enfer* (1873), notamment « Mauvais sang », sections 3 ou 4 (« On ne part pas... », « Encore tout enfant, j'admira le forçat intraitable sur qui se referme toujours le baignoire... »).

Le professeur peut également attirer l'attention des élèves sur la situation de Rimbaud à la fin de sa vie, sur l'ironie tragique que constitue son amputation, et faire lire quelques extraits des lettres de Marseille, notamment celles des 10 et 15 juillet 1891. La lecture du poème de René Char peut être proposée en contrepoint.

Certains poèmes ou extraits de poèmes n'ont pu être reproduits dans leur intégralité. La mention du début et de la fin de chaque passage permet de repérer le texte sélectionné pour le corpus.

Arthur Rimbaud, « Départ », *Illuminations*, 1886

DÉPART

Assez vu. La vision s'est rencontrée à tous les airs.
Assez eu. Rumeurs des villes, le soir, et au soleil, et toujours.
Assez connu. Les arrêts de la vie. — Ô Rumeurs et Visions !
Départ dans l'affection et le bruit neufs !

Arthur Rimbaud, « Lettre à Isabelle Rimbaud, 10 juillet 1891 »

Je recommence donc à béquiller. Quel ennui, quelle fatigue, quelle tristesse en pensant à tous mes anciens voyages, et comme j'étais actif il y a seulement cinq mois ! Où sont les courses à travers monts, les cavalcades, les promenades, les déserts, les rivières et les mers ? Et à présent l'existence du *cul-de-jatte* ! Car je commence à comprendre que les béquilles, jambes de bois et jambes mécaniques sont un tas de blagues et qu'on n'arrive avec tout cela qu'à se traîner misérablement sans pouvoir jamais rien faire [...].

René Char, « Tu as bien fait de partir, Arthur Rimbaud ! », *Fureur et Mystère*, NRF, Poésie/Gallimard, 1962

De « Tu as bien fait de partir, Arthur Rimbaud ! Tes dix-huit ans réfractaires à l'amitié, à la malveillance, à la sottise des poètes de Paris ainsi qu'au ronronnement d'abeille stérile de ta famille ardennaise un peu folle, tu as bien fait de les éparpiller aux vents du large, de les jeter sous le couteau de leur précoce guillotine. Tu as eu raison d'abandonner le boulevard des paresseux, les estaminets des pisse-lyres, pour l'enfer des bêtes, pour le commerce des rusés et le bonjour des simples. [...] » **à** « Tu as bien fait de partir, Arthur Rimbaud ! Nous sommes quelques-uns à croire sans preuve le bonheur possible avec toi. »

« Parce qu'il faudra que je m'en aille, très loin, un jour⁴ »

En guise de synthèse, après la lecture des textes proposés, le professeur peut demander aux élèves d'explicitier ce que signifie et ce que représente, selon eux, le motif du départ pour Rimbaud.

Groupement de textes : « Au bout du pied, la liberté ; au bout de la langue, la liberté »

Le professeur peut choisir de se concentrer sur l'aspiration à la liberté de poètes (du XX^e siècle à nos jours) qui, comme Rimbaud, expriment un désir de départ, d'ailleurs, de perte ou d'émancipation, que ce soit par la marche, la nage, le voyage en train ou en bateau, réel ou imaginaire. Cependant, il s'agit surtout d'interroger la liberté que vise l'écriture même de poètes qui s'affranchissent d'usages et de contraintes à la fois formelles, morales et politiques. Victor Segalen, Blaise Cendrars, Paul Valéry, Aimé Césaire ou Andrée Chérid abandonnent ainsi le mètre régulier pour lui préférer les formes plus amples et plus souples du verset, du vers libre et de la prose. C'est bien l'écriture qui constitue le premier viatique de la liberté. C'est bien au bout du vers, au bout de la ligne, que point « la liberté libre » de ces poèmes « en avant⁵ », dirigés vers le nouveau et l'inconnu, un inconnu ouvert à tous les possibles culturels et linguistiques, notamment aux explorations syntaxiques, lexicales et rythmiques.

Victor Segalen, « Perdre le midi quotidien », *Stèles*, 1912

Perdre le Midi quotidien ; traverser des cours, des arches, des
ponts ; tenter les chemins bifurqués ; m'essouffler aux
marches, aux rampes, aux escalades ;
Éviter la stèle précise ; contourner les murs usuels ; trébucher
ingénument parmi ces rochers factices ; sauter ce ravin ;
m'attarder en ce jardin ; revenir parfois en arrière,
Et par un laci réversible égarer enfin le quadruple sens des Points
du Ciel.

*

4. Arthur Rimbaud, *Une Saison en Enfer*, *Délires I*.

5. Arthur Rimbaud, lettres du 2 novembre 1870 et du 15 mai 1871.

Tout cela, - amis, parents, familiers et femmes, - tout cela,
pour tromper aussi vos chères poursuites ; pour oublier quel
coin de l'horizon carré vous recèle,
Quel sentier vous ramène, quelle amitié vous guide, quelles
bontés menacent, quels transports vont éclater.

*

Mais, perçant la porte en forme de cercle parfait ; débouchant
ailleurs : (au beau milieu du lac en forme de cercle parfait,
cet abri fermé, circulaire, au beau milieu du lac, et de tout,)
Tout confondre, de l'orient d'amour à l'occident héroïque, du
midi face au Prince au nord trop amical, - pour atteindre
l'autre, le cinquième, centre et Milieu
Qui est moi.

Blaise Cendrars, *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*, extrait, Denoël, 1913

De : [...] « Blaise, dis, sommes-nous bien loin de Montmartre ? »

Nous sommes loin, Jeanne, tu roules depuis sept jours
Tu es loin de Montmartre, de la Butte qui t'a nourrie, du Sacré Cœur contre lequel tu
t'es blottie [...] »

à « Nous disparaissions dans la guerre en plein dans un tunnel
La faim, la putain, se cramponnent aux nuages en débandade
Et fiente des batailles en tas puants de morts
Fais comme elle, fais ton métier...

« Dis, Blaise, sommes-nous bien loin de Montmartre ? » [...]

Paul Valéry, « Nage », *Inspiration méditerranéenne, Variété III*, 1936

Il me semble que je me retrouve et me reconnaisse quand je reviens à cette eau
universelle. Je ne connais rien aux moissons, aux vendanges.

Rien pour moi dans *Les Géorgiques*.

Mais se jeter dans la masse et le mouvement, agir jusqu'aux extrêmes, et de
la nuque aux orteils ; se retourner dans cette pure et profonde substance ; boire et
souffler la divine amertume, c'est pour mon être le jeu comparable à l'amour, l'action
où tout mon corps se fait tout signes et tout forces, comme une main s'ouvre et se
ferme, parle et agit. Ici, tout le corps se donne, se reprend, se conçoit, se dépense et
veut épuiser ses possibles. Il *la* brasse, il *la* veut saisir, étreindre, il devient fou de vie et
de sa libre mobilité, il l'aime, il *la* possède, il engendre avec *elle* mille étranges idées. Par
elle, je suis l'homme que je veux être. Mon corps devient l'instrument direct de l'esprit,
et cependant l'auteur de toutes ses idées.

Tout s'éclaire pour moi. *Je comprends à l'extrême ce que l'amour pourrait
être.* Excès du réel ! Les caresses sont connaissance. Les actes de l'amant seraient les
modèles des œuvres.

Donc, *nage* ! donne de la tête dans cette onde qui roule vers toi, avec toi se rompt et te roule !

Pendant quelques instants, j'ai cru que je ne pourrais jamais ressortir de la mer. Elle me rejetait, reprenait dans son repli irrésistible. Le retrait de la vague énorme qui m'avait vomi sur le sable roulait le sable avec moi. J'avais beau plonger mes bras dans ce sable, il descendait avec tout mon corps.

Comme je luttais encore un peu, une vague beaucoup plus forte vint, qui me jeta comme une épave au bord de la région critique.

Je marche enfin sur l'immense plage, frissonnant et buvant le vent. C'est un coup de S. W. qui prend les vagues par le travers, les frise, les froisse, les couvre d'écailles, les charge d'un réseau d'ondes secondaires qu'elles transportent de l'horizon jusqu'à la barre de rupture et d'écume.

Homme heureux aux pieds nus, je marche ivre de marche sur le miroir sans cesse repoli par le flot infiniment mince.

Aimé Césaire, « Le Grand Midi (fragment) », *Les Armes miraculeuses*, extrait final, NRF, Poésie/Gallimard, 1946

De : « Je marcherai plein d'une dernière et plantureuse ivresse
et mes sanglots dans mon poing couchés contre mon cœur !

Ah ! jeter l'ancre de nos ongles nets dans la pouture du jour !

Attendre ? Pourquoi attendre ?

le palmier à travers ses doigts s'évade comme un remords
et voici le martèlement et voici le piétinement
et voici le souffle vertigineux de la négation sur ma face de steppe et de charrascal
[...] »

à « Fournaise, rude tendresse
salut !

Les étoiles pourrissent dans les marais du ciel
mais j'avance plus sûr et plus secret et plus terrible que l'étoile pourrissante.

O vol courbe de mes pas !
posez-vous dans la forêt ardente.

Et déjà les bossettes de mon front et la rose de mon poulx catapultent le Grand Midi. »

Guy Goffette, « Des fenêtres d'aboïs », « Enfances », *Éloge pour une cuisine de province*, NRF, Poésie/Gallimard, 2000

De : « Ainsi nos pas se sont portés longtemps à l'avant des navires
plus pour le combat des vagues la déchirure des eaux
que pour l'aventureuse saison des îles
— nos pas imaginaires
mais toujours le poids de la terre nous ramenait
dans l'île intérieure où piétinent les chevaux du sang
et la tartine prise à la sauvette

et la bise au front du paternel bleui, adieu
 adieu père mère famille encalminée, la voile est tendue
 et la mer au fond du potager va larguer nos amarres. [...] »

à « tandis que nous, amiraux sans terre ni bateaux
 nous coupions tous les ponts
 avec ce monde utile et méprisable
 sûrs comme les grues à la ruée d'automne
 de trouver l'or vif sous les paupières basses de l'horizon.»

Anne Perrier, « La voie nomade », I, extraits, 1982-1986, *Voie nomade et autres poèmes, œuvres complètes*, éditions de l'Escampette, 2008

De : « Ô rompre les amarres [...] » **à** « Et les suivant peu à peu s'est perdue/Dans les sables »

Andrée Chédid, « LIBRE », *L'Étoffe de l'univers*, Flammarion, 2010

De : « J'ai le champ libre [...] » **à** « Où je serais partout »

Sur le chemin de la création...

L'intitulé du parcours « Émancipations créatrices » incite à placer les élèves en position de créateurs. Le professeur peut ainsi leur proposer un projet créatif en lien avec les œuvres étudiées : **représenter l'élan et le mouvement dans une petite forme libre, poétique et artistique.**

À cette fin, les élèves peuvent s'inspirer :

- de l'écriture de Rimbaud (« j'irai », « allons », « sortons », « comme je descendais », « je courus », « j'ai suivi », « j'ai marché », « je levai », etc.) et des autres poètes lus ;
- d'autres représentations artistiques (peinture, photographie, sculpture, cinéma), par exemple de la scène de course de Denis Lavant dans *Mauvais sang* (1986) de Léos Carax, sur la musique de David Bowie, des grandes enjambées de l'homme du cliché d'Henri Cartier-Bresson, **Place de l'Europe derrière la Gare Saint-Lazare** (1932) ou d'objets poétiques associant texte, image, mouvement et son, par exemple ceux inspirés des poèmes d'Hélène Dorion sur le site <http://www.toutacouplapoesie.ca/regarder>

On laisse aux élèves le choix :

- du mouvement représenté (marche, course, escalade, nage, aviron, danse, déplacement à bicyclette, en trottinette, en transports en commun, etc.) ;
- de la forme : texte poétique écrit, illustré (dessin, photographie), lu avec une bande-son (capsule audio) ou scène filmée associant l'image, le son et le texte (capsule vidéo).

Pour compléter l'étude de l'œuvre et du parcours associé

Le professeur peut proposer une lecture cursive, par exemple :

- l'intégralité du poème de Blaise Cendrars, *La Prose du Transsibérien et de la petite Jehanne de France*, 1913 ;
- un recueil d'Henri Michaux, par exemple *Ailleurs* (1962) *Au Pays de la magie* (1941) ou *Voyage en Grande Garabagne* (1948) ;
- les sections « Au-dessus du vent » et « Quitter » dans *La Parole en archipel* de René Char, 1962 ;
- l'anthologie de Sophie Nauleau, *Poètes en partance, de Charles Baudelaire à Henri Michaux*, Poésie/Gallimard, 2011.